

Messages de deux jeunes militants pacifistes

Ghayass MATAR

Atout majeur de la révolution, il a été arrêté le 6 septembre et liquidé, de la plus abominable des manières, parce qu'il exhortait les manifestants à ne pas se départir du pacifisme. Son cadavre, mutilé, a été rendu à sa famille le samedi 10 septembre. Selon Human Rights Watch, il est mort des suites des horribles tortures qu'il a subies. 88 (septembre) militants sont morts sous la torture depuis le début de la révolution en Syrie.

A mes frères qui ont partagé les plus beaux jours de ma vie sur le chemin de la liberté, Si la nouvelle de ma mort vous rend tristes, sachez que je suis parvenu au bonheur et à la liberté suprême à la fois et que j'aimerais revenir à la vie pour brandir de nouveau la bannière de la justice, de la dignité et de la liberté, quitte à mourir de nouveau.

Ne croyez pas qu'ils m'ont vaincu en me tuant. J'ai été victorieux, la justice de ma cause a vaincu chaque fois que je suis sorti à la rue pour dire non à la répression et au despotisme, pour dire oui à la justice, à la dignité, à la liberté.

Je vous exhorte à maintenir fermement les valeurs pour lesquelles nous avons manifesté dans la rue, à mettre en exécution les mots d'ordre que nous avons brandis afin qu'ils deviennent réalité, à afficher votre courage malgré leurs tentatives de vous atteindre et de vous déstabiliser.

Ne bradez pas mon sang et celui des autres martyrs, morts pour une Syrie libre. N'entamez aucun dialogue avec votre bourreau, arrachez-lui vos droits en restant fermes jusqu'à la victoire finale.

La liberté est proche ! Chaque fois que nous sortons à la rue, nos appels font trembler la terre et sèment la terreur dans le cœur des lâches. De là où je suis, je vois la liberté s'approcher à grands pas.

Ne désespérez pas, même si le monde entier vous tourne le dos. Ne vous arrêtez pas, même s'ils sèment des embûches et dressent des barrages dans vos rangs. Ne reculez pas, sinon ils vous détruiront. Ne vous rendez pas, ne vendez à aucun prix notre sang et nos efforts pour construire une Patrie libre et digne !

Pensez à moi quand les exclamations monteront, quand les femmes lanceront les youyous aux funérailles des martyrs, quand l'une de nos revendications sera réalisée sur la route de la liberté. Pensez à moi quand vous célébrerez la chute du régime, la libération du pays. Pensez à moi quand vous planterez du jasmin sur la terre syrienne, quand vous poserez une pierre pour un immeuble, quand vous regarderez l'avenir dans les yeux des enfants. Pensez que j'ai offert ma vie pour cet instant-là.

Signé : Ghayass Matar, citoyen syrien, qui rêvait d'un avenir meilleur pour ses enfants, pour ses amis et pour tous les Syriens, un avenir meilleur que celui vécu par nos parents et par nous-mêmes.

traduction inédite Rania SAMARA

Le 2^e jeune militant

Jeune militant pacifiste, il a été arrêté et emprisonné à deux reprises depuis le début de la révolution syrienne. Nous tairons son nom parce qu'il est actuellement en prison.

Le jeudi soir, les chemins sont fermés jusqu'à la maison. Le sommeil a peur des barrages sécuritaires. Le sommeil me fuit, père, aussi j'ai décidé d'écrire mon testament, car il se pourrait que je ne revienne pas après la prière du vendredi.

Ne pactise pas avec eux, père, et ne t'accroche pas à mes frères, laisse-les s'élancer dans la rue. La lumière de la rue ressemble à celle de mon sang. Du haut de notre balcon, chante à l'aube pour la liberté, car mon sang n'est pas gratuit, la liberté non plus.

Ne pactise pas, père, exige ma vie comme prix du sang. Dis-leur : « Je le veux vivant, ici ! » Badigeonne notre porte avec mon sang. Lave mon cadavre avec les nuages que j'aime. Enterre-moi dans un grand cimetière surpeuplé, ainsi, j'aurai la tête haute parmi les morts aussi.

Crie à la face de ceux qui n'ont pas des yeux : « Je vous hais ! » Embrasse mon cœur percé par une balle et crie de nouveau : « Je ne transigerai pas ! », car mon sang n'est pas gratuit, père.

Le soir, à l'heure du couchant, viens lire pour moi les nouvelles de la rue. Raconte-moi comment les hommes cruels meurent dans chaque ruelle, comment les gens retrouvent leurs yeux, comment vous riez... Ne lave pas notre porte avant l'aube, père, car mon sang n'est pas gratuit.

Ne transige pas, père, et exige ta liberté comme prix de mon sang.

traduction inédite Rania SAMARA